

DOSSIER DE PRESSE

MUSÉE JUIF DE BELGIQUE
STÉPHANE MANDELBAUM

14.06 > 22.09



Musée Juif de Belgique

Centre
Pompidou

SOMMAIRE

1.	COMMUNIQUÉ DE PRESSE	1
2.	PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION STÉPHANE MANDELBAUM	3
3.	« UNE POÉTIQUE À L'ÉGAL DE SES PROPRES SOURCES D'INSPIRATION »	5
4.	BIOGRAPHIE DE STÉPHANE MANDELBAUM	7
5.	LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES	9
6.	VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	15
7.	INFORMATIONS PRATIQUES	19
8.	PARTENAIRES	21
9.	ANNEXES	23
9.1.	LE MUSÉE JUIF DE BELGIQUE – UN LIEU DE CULTURE ET DE DÉBAT	23
9.2.	PROJET ARCHITECTURAL	25

1. Communiqué de presse

STÉPHANE MANDELBAUM : *THE INNER DEMONS OF AN 80'S PROVOCATIVE ARTIST* AU MUSÉE JUIF DE BELGIQUE

Le Musée Juif de Belgique consacre, du 14 juin au 22 septembre 2019, une grande exposition à Stéphane Mandelbaum, mettant en lumière le talent fulgurant de l'artiste post-expressionniste bruxellois, assassiné à 25 ans. À travers une centaine d'œuvres, pour la plupart des portraits, elle retrace un univers singulier dans lequel se côtoient, entre fiction et réalité, proches, dignitaires nazis, poètes, peintres, cinéastes, prostituées et gangsters. Dessinateur prodige et figure marquante de la scène bruxelloise des années 1980, son œuvre unique, iconoclaste et provocatrice, apparaît aujourd'hui étrangement contemporaine.

L'exposition est organisée par le Centre Pompidou, Paris en collaboration avec le Musée Juif de Belgique.

Né à Bruxelles en 1961, Stéphane Mandelbaum appartient à la catégorie des artistes dont l'art et la vie furent intimement mêlés. Fils du peintre et professeur d'art Arié Mandelbaum, il s'oppose très jeune à tout académisme et est rapidement **reconnu comme un dessinateur prodige, au talent exceptionnel**. À sa mort prématurée en 1986, il laisse une œuvre considérable, dans laquelle les thèmes violents et fantasmagoriques s'enchevêtrent avec son propre vécu.

Au cours de sa courte carrière, il a créé **un univers brut, marqué par un geste spontané et répété, dans lequel il accole aux images des mots, des morceaux de phrases, hachurés, tracés au vif**, comme une prolongation du dessin. S'il interroge sa judéité en multipliant les **représentations d'un nazisme réinterprété** à l'aune des années 1970, il se passionne également pour des **figures d'artistes sulfureux auxquelles il s'identifie**, Arthur Rimbaud, Francis Bacon, ou Pier Paolo Pasolini parmi d'autres. Plus tard, **fasciné par les voyous et la pègre**, il réalisera des portraits de prostituées, de proxénètes et de gangsters, plongeant puis se perdant définitivement dans ces mondes interlopes, puisqu'il est retrouvé sauvagement assassiné en 1987.

L'esthétique post-expressionniste de **Stéphane Mandelbaum est marquée par la volonté d'offenser**. Teintée de sa fin tragique, toute son œuvre est traversée par ce sentiment d'urgence dont le trait compulsif résonne avec sa trajectoire biographique. Projection sans filtre de son imaginaire, le dessin de Stéphane Mandelbaum apparaît, aujourd'hui, dans sa **capacité à échapper à toute catégorie, étrangement contemporain**.

Le Musée Juif de Belgique est un espace de tradition et d'ouverture qui se veut accessible à tous les publics. Il a pour objectif de promouvoir la connaissance de l'histoire et des cultures juives dans leur pluralité et dans ce qu'elles ont d'universel. **Son Nouvel Espace Contemporain (NEC) accueille des expositions temporaires** qui entendent interroger, parfois frontalement, le présent.

2. Présentation de l'exposition Stéphane Mandelbaum

Dès son plus jeune âge, Stéphane Mandelbaum, dyslexique, produit de façon compulsive des séries de dessins, qui semblent marqués par l'urgence. A l'âge de 25 ans, après s'être approché au plus près des mondes interlopes qui le fascinent et qu'il raconte dans son travail graphique, il est assassiné par la pègre. Comme le résume Pierre Thoma, peintre et ami d'enfance, « à force, Mandelbaum est devenu ce qu'il mettait sur le papier ».

On peut lire l'œuvre iconoclaste de Mandelbaum comme le journal intime d'un artiste, qui, d'une part se crée en personnage romanesque, et d'autre part suit une quête d'identité portée par son héritage juif. On y trouve des autoportraits, des portraits d'artistes, et plus tard des portraits des personnages sulfureux qu'il côtoie. À ceux-ci s'ajoute rapidement une omniprésence de l'écriture, qui vient remplir l'espace de la page au crayon et au bic bleu.

Les portraits de sa mythologie personnelle sont un pêle-mêle de destins singuliers : s'il se passionne pour Pasolini, Bacon ou Rimbaud, les braquages du milieu belge l'inspirent tout autant. À contre-pied de ces figures d'identification, son travail s'inscrit également dans une réflexion post-mémoire autour des figures de répulsion, en particulier la représentation d'un nazisme ré-interprété à l'aune des années 1970.

Les dessins de Mandelbaum posent un imaginaire sur le papier, une pensée en action dont se dégage une composition réfléchie tout en laissant cours à une large part d'aléatoire dans le processus artistique. Il en résulte un travail post-expressionniste, provoquant, marqué par la volonté d'offenser. Ces travaux composites, au processus rapide, direct, saccadé font de Mandelbaum un artiste en pleine résonance avec l'immédiateté contemporaine.

L'exposition présentée au Musée Juif de Belgique du 14 juin au 22 septembre 2019 reprend le propos curatorial d'Anne Montfort, commissaire de l'exposition au Centre Pompidou Paris (6 mars – 20 mai 2019). Mais elle entend également prolonger ce propos en présentant également des peintures de Stéphane Mandelbaum, ainsi qu'une série d'œuvres plus transgressives, qui associent images de la déportation et pornographie.

Bruno Benvindo et Nadège Derderian (commissaires de l'exposition au Musée Juif de Belgique)

3. « Une poétique à l'égal de ses propres sources d'inspiration »

Bernard Blistène

Directeur du Musée national d'art moderne (Centre Pompidou Paris)

« Il y a peu, je ne savais encore rien de Stéphane Mandelbaum (...). De l'œuvre et de la vie confondues de Stéphane Mandelbaum, l'histoire de l'art ne connaît somme toute encore que ce que témoins et amis racontent. Je dis « racontent », tant l'homme et l'artiste sont désormais « racontés » au fil des récits de ses proches ou tout du moins, de celles et ceux qu'il côtoya au fil de sa brève vie. Et si l'œuvre livre une infinité de noms, souvent inscrits en marge des dessins, ce sont sans doute aussi celles et ceux que Mandelbaum fréquentait qu'il faudrait désormais retrouver et interroger. L'œuvre de Mandelbaum engage inexorablement à l'enquête.

Cette première exposition au Centre Pompidou est aussi née de débats autour de l'acquisition d'un important dessin de l'artiste pour le Cabinet d'art graphique. Rarement échanges internes auront été si intenses. Rarement un dessin dont personne ne contestait l'exceptionnelle qualité plastique aura conduit à tant de discussion. On ne dessine pas Goebbels sans générer violence et passions. Car l'œuvre de Mandelbaum, où qu'on la regarde et qu'on la scrute, n'est pas tant insolente et sulfureuse, exacerbée et tragique que souvent l'expression de l'irreprésentable. Rares sont ainsi celles touchant à pareille incandescence.

Les noms et les visages sont là, connus et inconnus, célèbres et anonymes, morts ou vivants, comme si Mandelbaum, sa courte vie durant, s'était attaché à les scruter, à les reproduire parfois jusqu'à la caricature, à faire l'impossible inventaire de ses héros. Voyez les prénoms et les noms peuplant l'espace du papier souvent jusqu'à saturation. Voyez ces foules surgissant d'un trait hâtif et idéogrammatique. Voyez ces enchevêtrements où le dessin classique le dispute au portrait charge et fait de chaque feuille un fascinant entrelacs de signes et de mots, et de motifs griffonnés à la hâte, frayant avec tous les styles et tous les univers.

Voyez enfin ces vides laissés en regard d'un portrait né du regard de l'artiste sur une photographie, un photogramme, une image arrachée d'un magazine. L'œuvre de Mandelbaum, on le pressent et l'éprouve à la fois, ne laisse pas indemne. Ici, je mesure combien pareille exposition est et sera une expérience intense et peut-être douloureuse. Je sais d'ailleurs de celles et ceux que l'œuvre a captivés, amis et compagnons de route de l'artiste, collectionneurs et analystes passionnés, combien son pouvoir d'attraction opère et trouble les esprits. Dissociées autant qu'il est possible de l'histoire de sa vie, rendues à leur seule force et singularité plastique, les dix années de l'œuvre d'un artiste mort tragiquement à 25 ans doivent pourtant être aujourd'hui regardées et étudiées comme une contribution profondément singulière à l'histoire des arts graphiques.

Mandelbaum n'aura certes cessé d'inventer le roman noir de sa vie mais il aura d'abord conçu, de façon obstinée et compulsive, une galerie de portraits et de personnages auxquels il s'est identifié et dans lesquels il aura reconnu ses semblables. Faut-il cependant

voir dans son trait compulsif apte à capturer toutes formes, dans son usage du stylo-bille rendant son dessin toujours plus pressant et quasi-automatique, la tentative obsédante et fébrile de restituer, comme autant de « choses vues », la chronique de ses passions artistiques et amoureuses, le récit toujours plus tuméfié d'une vie ténébreuse et inconsolée ? Faut-il faire de l'oeuvre de Mandelbaum la seule expression de la douleur ? Poussant la charge jusqu'à l'extrême, l'art de Mandelbaum ne cède pourtant rien à l'humour. Conduisant jusqu'au vertige, volontiers interlope et scabreux, il affirme une poétique à l'égal de ses propres sources d'inspiration ».

(Extrait du catalogue de l'exposition)

Le catalogue monographique de l'exposition, édité par le Centre Pompidou et les Éditions Dilecta, est en vente au Musée Juif de Belgique.

4. Biographie de Stéphane Mandelbaum

- 1961** Stéphane Mandelbaum naît le 8 mars, à Bruxelles. Son père, le peintre Arié Mandelbaum, est juif et sa mère, l'illustratrice Pili Mandelbaum, arménienne. Il a deux frères : Arieh, son aîné, Alexandre, son cadet.
- 1972-1976** Il étudie au Snark, une école alternative de Charleroi qui accueille des enfants atteints de troubles de comportement. Il semble pallier sa dyslexie en développant des talents précoces pour le dessin.
- 1976-1979** Le jeune artiste suit les cours du soir de modèle vivant, donnés par Lucien Braet, à l'Académie de dessin et des arts décoratifs de Watermael-Boitsfort (Bruxelles). Il visite régulièrement les musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et fréquente les abattoirs de Bruxelles. Ses grands dessins laissent transparaître l'influence de son père et celle des artistes expressionnistes qu'il découvre à l'Académie.
- 1978** Il voyage en Italie et visite avec assiduité les musées et les sites historiques de Venise, Florence, Pietrasanta et Ostie. Lors d'un séjour à Paris, organisé par l'Académie, il voit le film *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola. Dans ses carnets, les pages recouvertes de stylo-bille marquent son obsession pour les sujets sombres et témoignent de son intérêt pour le cadrage des images, inspiré par le film et la bande dessinée.
- 1979** Stéphane Mandelbaum rejoint l'École des arts plastiques et visuels d'Uccle (Bruxelles) dirigée par son père, Arié, qu'il assiste régulièrement dans ses cours. Il s'initie à la gravure auprès d'Anne Wolfers. Il s'installe dans le quartier de Saint-Gilles, à Bruxelles, il apprend le yiddish et s'intéresse à ses racines juives. Profonde transformation physique : il boxe et fait de la course à pied.
- 1980** Lauréat du concours *trait-couleur-volume* du Crédit Communal de Belgique. Ses carnets témoignent de la diversité de ses inspirations : études d'après le modèle, d'après Picasso, citations de *l'Encyclopédie Alpha des peuples du monde entier*, références à Francis Bacon, Pier Paolo Pasolini et Pierre Goldman, etc.
- 1981** Il participe aux expositions *Neuf peintres juifs* (Cercle Ben Gourion, Bruxelles) et *Uccle-Veurne* (Galerie Hugo Godderis, Furnes).
- 1982** L'artiste quitte l'école d'Uccle. Il participe à l'exposition *Nouveau Mouvement réaliste* (galerie Rencontres, Bruxelles) et présente ses dessins à la librairie « L'Île lettrée » à Virton.

- 1983** Après avoir vu L'Empire des sens de Nagisa Ōshima (1976), il réalise une série de dessins inspirés par le film et son intérêt pour les estampes japonaises d'Utamaro et Hokusai.
Il expose à la maison d'arrêt d'Arlon avec Arié, son père.
- 1984** Stéphane Mandelbaum épouse Claudia, originaire du Congo, et adopte sa fille, Nadine.
- 1985** Il expose à la Galerie Hugo Godderis (Furnes) puis à la Galerie Christine Colmant à Bruxelles. Les grands dessins présentés choquent par le traitement détaché de leur sujet, des scènes sexuelles explicites souvent inspirées de photographies de magazine pornographique.
- 1986** En avril-mai, il séjourne au Congo, dans le village natal de sa femme. Il se lance dans un trafic d'art africain et participe à, au moins, deux cambriolages : le 29 août, le vol de statuettes netsuke à Auderghem et le 12 octobre, de *La Femme au camée* de Modigliani, à Ixelles. Il disparaît le 1er décembre.
- 1987** En janvier, son corps est découvert par des enfants dans une cavité rocheuse non loin de Namur. Il aurait été assassiné sur les ordres du commanditaire du vol du tableau de Modigliani, peu de temps après sa disparition.
- 1988** Exposition posthume au Botanique, Bruxelles.

5. Liste des œuvres exposées

Liste des œuvres exposées

Exposition Stéphane Mandelbaum – Musée Juif de Belgique

L'Empire des sens

1983, Mine graphite sur papier, Collection Karmitz, Paris

Autoportrait et Nu

1978, Fusain sur papier, Collection Karmitz, Paris

Salomon Mandelbaum et autoportrait

Vers 1981, Stylo-bille et crayons de couleur sur papier, Collection Karmitz, Paris

Autoportrait

Vers 1982, Mine graphite sur papier marouflé sur toile, Collection Karmitz, Paris

Der Goebbels

Vers 1980, Mine graphite et gouache sur papier marouflé sur toile, Musée national d'art moderne / Centre Pompidou, Paris

Ernst Röhm

1981, Mine graphite, gouache, feutre et crayon de couleur sur papier, Collection Lucien Bilinelli, Bruxelles / Milan

George Dyer

1982, Mine graphite sur papier, Collection Lucien Bilinelli, Bruxelles/Milan

Papa Franco (Mammas zairoises)

1985, Fusain et mine graphite sur papier, Galerie Zlotowski, Paris

Pier Paolo Pasolini

1983, Stylo-bille sur papier, Collection Robert Combas, France

Pier Paolo Pasolini (Antonello de Messine, Pietà, 1477-1478)

Vers 1980, Stylo-bille, feutre de couleur et collage sur papier, Collection particulière, Bruxelles

Composition (Der libe fon Berlin West).

1984, Stylo-bille, feutre, crayon de couleur et mine graphite sur papier, Collection particulière, Bruxelles

Composition (Hokusai, Le rêve de la femme du pêcheur, 1814)

1983, Stylo-bille sur papier, Collection particulière, Bruxelles

Bordel des deux frères Frankiel, New York

1986, Feutre et mine graphite sur papier, Collection particulière, Bruxelles

Autoportrait

Vers 1980, Mine graphite sur papier, Collection Eric Decelle, Bruxelles

Composition (Masques Nô)

1983, Encre, crayon de couleur et stylo-bille sur papier, Collection Eric Decelle, Bruxelles

Pier Paolo Pasolini

1980, Stylo-bille, mine graphite et collage sur papier, Collection particulière, Belgique

Goebbels

Vers 1980, Stylo-bille sur papier, Collection Antoine de Galbert, Paris

Composition (El Kero)

Vers 1981, Stylo-bille et collage sur papier, Collection Antoine de Galbert, Paris

Portrait de José

1985, Mine graphite sur papier, Collection Antoine de Galbert, Paris

Salomon Mandelbaum (d'après une photo de 1929)

1981, Stylo-bille et crayon de couleur sur papier, Collection Graffe, Bruxelles

Le Maître

Vers 1984, Mine graphite, crayon de couleur et gouache sur papier, Collection Graffe, Bruxelles

Composition (Portrait of Bacon)

1980, Stylo-bille et feutre de couleur sur papier, Collection Graffe, Bruxelles

Shoret

Vers 1980, Stylo-bille et feutre sur papier, Collection Graffe, Bruxelles

Composition (Mishima, Bacon, ...)

1980, Stylo-bille sur papier, Collection Olivier De Jamblinne de Meux

Portrait d'Annie, Homosexuel, Putain juive

1985, Mine graphite sur papier, Collection particulière

Autoportrait

Vers 1980, Mine graphite sur papier, Collection particulière, Bruxelles

The Opium (Self portrait by Stéphane)

1983, Mine graphite, crayon de couleur et aquarelle sur papier, Galerie Fred Lanzenberg, Bruxelles

Rimbaud

1980, Stylo-bille sur papier, Collection Arie Mandelbaum, Bruxelles

Portrait d'un con

1984, Mine graphite, feutre sur papier marouflé sur toile, Collection Reizele Mandelbaum

Composition (Figure au masque)

Vers 1980, Stylo-bille, crayon de couleur et mine graphite sur papier, Collection famille Mandelbaum, Fontenoille

Pier Paolo Pasolini (n°1 / Ah quelle Mato Viollanta)

1983, Stylo-bille sur papier, Galerie Fred Lanzenberg, Bruxelles

Carnet

Vers 1978, Stylo-bille sur papier quadrillé, Collection famille Mandelbaum, Fontenoille

Salomon Mandelbaum

1980, Stylo-bille sur papier, Collection Arie Mandelbaum, Bruxelles

Autoportrait

1979, Mine graphite sur papier, Collection Pili Mandelbaum, Fontenoille

Composition (Orient)

1981, Stylo-bille et feutre de couleur sur papier, Collection particulière

Francis Bacon (trois portraits)

1981, Stylo-bille sur papier, Collection particulière Paris

Kischmatoes (Portrait d'Arié Mandelbaum)

1982, Mine graphite, crayon de couleur et collage sur papier, Collection particulière, Bruxelles

Pierre Goldman

Vers 1980, Mine graphite et collage sur papier, Collection Bernard Prévot, Bruxelles

Je t'aime Ina

1982, Mine graphite et crayon de couleur sur papier cartonné, Collection particulière

L'Albertine Bar (Beautiful deception)

1986, Fusain et mine graphite sur papier, Collection particulière

Bordel de la vie - Jerard Preszow

Vers 1986, Stylo-bille sur papier, Collection particulière

Cadre dans un café rose

1984, Mine graphite sur papier, Collection particulière, Courtesy Zeno X, Anvers

Composition (Shoret)

Vers 1980, Stylo-bille sur papier, Collection Gil Weiss, Bruxelles

Francis Bacon (dessin n°1)

Vers 1980, Stylo-bille et ruban adhésif sur papier, Collection Gil Weiss, Bruxelles

Portrait von punk tück (Hugo)

1984, Feutre, crayon de couleur, mine graphite et collage sur papier, Collection Gil Weiss, Bruxelles

Pier Paolo Pasolini

Vers 1980, Stylo-bille sur papier, Collection Bern Wery, Hoeilaart

*** Les œuvres suivantes, non présentées au Centre Pompidou, ont été ajoutées à l'exposition par les commissaires à Bruxelles Bruno Benvindo et Nadège Derderian :**

Mickey et Himmler

1983, Huile, feutre et crayon sur toile, Collections Félix

Les pas

Non daté, Stylo bille sur papier, Collection particulière, Bruxelles

La Naissance vers la mort

Vers 1983, Acrylique, feutre, Stylo-bille sur papier, Collection Gil Weiss, Bruxelles

La Naissance vers la mort 2

Stylo bille et feutre sur papier, Collection Gil Weiss, Bruxelles

Poésie (Toilettes du Mambo)

Vers 1985, Stylo-bille sur papier, Collection Gil Weiss, Bruxelles

Mambo Club (Blue Note)

Vers 1985, Stylo-bille sur papier, Collection Gil Weiss, Bruxelles

Portrait de Lolita (Lolita les gros lolos au Mambo Club)

Vers 1985, Stylo-bille sur papier, Collection Gil Weiss, Bruxelles

Mambo Club Soirée (Portrait de Delval Mambo)

Vers 1985, Stylo-bille sur papier, Collection Gil Weiss, Bruxelles

Rovné (Henri Gerro Rosita Londner au Mambo Club)

Vers 1985, Stylo-bille sur papier, Collection Gil Weiss, Bruxelles

La Femme et le Nazi (Portier de nuit)

Non daté, Huile sur toile, Collection famille Mandelbaum, Fontenoille

Claudia

1986, Stylo-bille sur papier, Collection Dario Preszow, Bruxelles

Szymon Mandelbaum (Vient vite mon chérie)

1985, Stylo-bille sur papier, Collection Dario Preszow, Bruxelles

Modigliani (acheté des gants an cuire)

1986, Stylo-bille sur papier, Collection Dario Preszow, Bruxelles

Tonton balado

1986, Stylo-bille sur papier, Collection Dario Preszow, Bruxelles

A yidishen lidl fun der yid

1986, Stylo-bille sur papier, Collection Dario Preszow, Bruxelles

Gangster. Juif. New York

1986, Stylo-bille sur papier, Collection Dario Preszow, Bruxelles

Gedenk [Souviens-toi]

1986, Stylo-bille sur papier, Collection Dario Preszow Bruxelles

Antonin Artaud

1986, Stylo-bille sur papier, Collection Dario Preszow, Bruxelles

Autoportrait au crochet

1976, Huile sur toile, Collection Dario Preszow, Bruxelles

Portraït der Röm

1984, Fusain sur toile et mine graphite marouflée, Collection famille Mandelbaum, Fontenoille

Couple

1984, Fusain sur toile marouflée, Collection famille Mandelbaum, Fontenoille

Changay Park

1984, Dessin au fusain, crayon de couleurs, stylo bille pastel, Collection Musée juif de Belgique, Bruxelles

6. Visuels disponibles pour la presse



Stéphane Mandelbaum

Salomon Mandelbaum et autoportrait

Vers 1981

Stylo-bille et crayons de couleur sur papier

54,5 x 65 cm

Collections Karmitz, Paris

© Philippe Migeat



Stéphane Mandelbaum

L'Empire des sens

1983

Mine graphite sur papier

138 x 115 cm

Collections Karmitz, Paris

© Jean-Louis Losi



Stéphane Mandelbaum

Composition (Mishima, Bacon...)

1980

Stylo-bille sur papier

16,7 x 23,5 cm

Galerie Zlotowski, Paris

© Galerie Zlotowski



Stéphane Mandelbaum

Mickey et Himmler

1983

Huile, feutre, et crayon de couleur sur toile

100 x 85 cm

Collection Felix, Bruxelles

© Roger Asselberghs



Stéphane Mandelbaum

Der Goebbels

Vers 1980

Mine graphite et gouache sur papier marouflé sur toile
150 x 120,5 cm

Collection Centre Pompidou, Paris

© Philippe Migeat



Stéphane Mandelbaum

Francis Bacon (dessin n°1)

Vers 1980

Stylo-bille et ruban adhésif sur papier

48,5 x 64,5 cm

Collection Gil Weiss, Bruxelles

© Roger Asselberghs



Stéphane Mandelbaum

Bordel de la vie - Jerard Preszow [sic]

Vers 1986

Stylo-bille sur papier

53 x 70 cm

Collection particulière

© Philippe Migeat



Stéphane Mandelbaum

Shoret

Vers 1980

Stylo-bille et feutre sur papier

50 x 70 cm

Collection particulière

© Frédéric Dehaen



Stéphane Mandelbaum

Portrait de José

1985

Mine graphite sur papier

160,5 x 134 cm

Collection Antoine de Galbert, Paris

© Célia Pernot



George Meurant

Portrait de Stéphane Mandelbaum

1985

© George Meurant

7. Informations pratiques

Musée Juif de Belgique
Rue des Minimes 21, 1000 Bruxelles, Belgique
www.mjb-jmb.org

Exposition Stéphane Mandelbaum – *The inner demons of an 80's provocative artist*

Du 14 juin au 22 septembre 2019

Mardi à vendredi : 10:00 – 17:00

Samedi et dimanche : 10:00 – 18:00

Lundi : Fermé

Tarifs

Tarif plein : 10 euros

Tarif réduit : 7 euros (+ 60 ans, étudiants, carte professeur)

Article 27 : 1,25 euros

-12 ans, ICOM, journalistes : gratuit

Visite guidée (groupe de max. 25 pers)

60 euros / 70 euros (weekend)

Billet combiné pour les expositions temporaires et permanentes

Entrée gratuite pour groupes scolaires

Exposition permanente : entrée gratuite les premiers dimanches du mois

Le Musée Juif de Belgique est l'un des musées accessibles gratuitement avec le PASS musées, carte vous donnant accès gratuitement à tous les musées participants pendant un an, autant de fois que vous le désirez.

Le Musée Juif de Belgique fait partie du groupe du Conseil Bruxellois des Musées et accepte la Brusselscard.

Accès

Rue des Minimes 21

1000 Bruxelles

Trams : 8, 92, 93 – Arrêt Poelaert

Bus : 27, 48 – Arrêt Grand Sablon

Métro : 2, 6 – Arrêt Louise

Service de presse

BE CULTURE

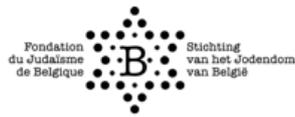
General Manager: Séverine Provost

Project Coordinator: Virginie Luel

virginie@beculture.be | + 32 478 49 95 97

+ 32 2 644 61 91 - info@beculture.be - beculture.be

8. Partenaires



9. Annexes

9.1. Le Musée Juif de Belgique – Un lieu de culture et de débat

Situé à Bruxelles, dans le quartier historique du Sablon, le Musée Juif de Belgique porte un regard novateur sur l'histoire et la culture juive à travers des expositions et des activités tournées vers le partage, la découverte et l'accessibilité à tous les publics. Résolument ancré dans le présent, c'est un lieu culturel vivant, dynamique, pluridisciplinaire, emmené par une équipe qui porte haut les valeurs d'ouverture avec audace et modernité.

À l'intersection de l'art et de la culture, le Musée Juif de Belgique incarne un espace de tradition et d'ouverture dont l'objectif est de promouvoir la connaissance et la compréhension de l'histoire, de la religion et des cultures juives. Le Musée propose des expositions et des activités qui interrogent notamment les spécificités, les correspondances et les emprunts réciproques aux héritages culturels respectifs.

Porté par une équipe renouvelée, le Musée porte plus que jamais, depuis l'attentat de 2014, ses missions d'éducation et d'ouverture. Il célèbre la créativité et la tolérance en adoptant des points de vue multiples et s'oppose à la discrimination sous toutes ses formes. Chacune de ses expositions fournit des opportunités pour susciter la réflexion et interroger le présent.

A travers ses trois missions principales que sont la conservation du patrimoine juif de Belgique, les expositions temporaires en écho à des sujets d'actualité et les activités éducatives à destination des publics scolaires, l'équipe construit progressivement le visage du Nouveau Musée qui verra le jour d'ici 2024. Le projet de transformation s'est accéléré avec la délégation de la maîtrise d'ouvrage à Beliris et l'appel d'offre d'architecture européen qui ont eu lieu au cours de l'année 2018. La conception de nouveaux espaces dédiés à la collection permanente transformeront radicalement le Musée et repenseront la manière de présenter les expositions, offrant l'occasion de se connecter à un art et un propos qui suscitent l'inspiration et le débat.

En attendant le début des travaux qui commenceront en 2021, les visiteurs peuvent découvrir, sur deux bâtiments et cinq étages, une sélection de la collection permanente, et plusieurs expositions temporaires. Au premier étage du bâtiment en façade, on retrouve TRADITIONS, un parcours imaginé à partir des collections du musée autour des rites du judaïsme et de la manière dont les pratiques religieuses se mêlent à la vie quotidienne.

Le second étage est consacré à la MODERNITÉ avec la présentation d'une quinzaine de tableaux réalisés par des peintres juifs passé par la Belgique. Un espace pédagogique annexe est dédié aux programmes éducatifs avec des œuvres qui interpellent sur des sujets d'actualité : le conflit israélo-palestinien, la mixité, les identités plurielles, la mémoire de la Shoah, les théories conspirationnistes... Les trois derniers étages accueillent, eux, une exposition sur l'histoire des communautés juives et musulmanes au Maroc.

Le Nouvel Espace Contemporain (NEC) aménagé depuis 2006 dans le second bâtiment, accueille trois expositions temporaires par an, qui permettent de poser un autre regard en contraste avec la collection permanente. Les choix exigeants, ambitieux et inédits, révèlent la diversité des cultures juives d'hier et d'aujourd'hui et questionnent les défis d'aujourd'hui : migration, mémoire, minorités.

En parallèle, le Musée organise pléthore d'activités comme des conférences, concerts, ateliers, soirées littéraires. La programmation sort délibérément des sentiers battus en tissant des partenariats, aussi bien avec des institutions qu'avec des associations de terrain, et permet ainsi d'attirer un public élargi, des habitués aux amateurs en passant par les scolaires qui représentent 25% de la fréquentation globale, avec une attention particulière pour les publics plus fragilisés.

Seul musée juif en Belgique, sa mission est à la fois d'envergure nationale mais aussi locale, avec la volonté de s'ancrer dans le paysage culturel bruxellois, et dans le quartier des musées au Sablon, à travers un rôle actif au sein du Brussels Museum, son intégration dans les réseaux ICOM ou encore la participation au Museum Pass.

Le Musée réinvestit la ville, avec des partenariats institutionnels, artistiques, associatifs, mais aussi via de nombreux prêts de pièces, coopérations et partenariats en Flandre, Wallonie et Bruxelles. Le Musée Juif de Belgique joue en outre un rôle important au sein de l'Association des Musées Juifs Européens (AEJM), en participant aux rencontres annuelles, aux formations, aux échanges, de « best practices » en matière de collections, mais aussi en collaborant autour d'expositions itinérantes et en alimentant la réflexion sur les challenges des musées juifs au 21^è siècle.

Le Musée Juif de Belgique se positionne donc comme un lieu incontournable à Bruxelles, attirant aussi bien des visiteurs de tout le pays que de l'étranger, résultat d'une programmation ambitieuse et engagée. Le nouveau Musée Juif portera encore plus loin ce projet d'un lieu qui engage le débat, suscite la réflexion et fasse entendre des voix nouvelles, qui participent à la création d'une société plus inclusive. Un souhait que l'équipe défend chaque jour avec engagement et conviction.

Le Musée Juif de Belgique
(Un lieu de culture et de débat)

9.2. Projet architectural

Vers un nouveau Musée Juif de Belgique

Si le projet d'un musée retraçant l'histoire des communautés juives en Belgique voit le jour au début des années 1980, c'est en 1990 que le Musée Juif de Belgique ouvre ses portes, d'abord rue de Stalingrad puis rue des Minimes à partir de 2002.

Aujourd'hui, le Musée s'apprête à changer de visage. Un ambitieux projet de rénovation a vu le jour, et deviendra réalité d'ici peu. Alors que la maîtrise d'ouvrage a été déléguée à Beliris en 2018, un appel européen a été lancé cette même année afin de sélectionner le bureau d'architectes à qui reviendra la mission d'accomplir ce projet. Pas moins de 28 bureaux, de renommée internationale, à la fois belges et européens, ont répondu avec enthousiasme. 5 bureaux seront très prochainement sélectionnés en vue de réaliser une esquisse et mener à bien cette rénovation lourde.

Le bâtiment sis rue des Minime deviendra un espace entièrement muséal destiné à présenter les collections permanentes du musée, mais également ses expositions temporaires. La structure existante (datant de 1901) n'est guère adaptée aux besoins d'un musée du 21^e siècle: les espaces sont exigus, la circulation - en particulier pour les PMR - y est difficile, et le bâtiment ne répond pas aux normes en termes de conservation du patrimoine incluant des œuvres d'art. En outre, ce bâtiment « Minimes » ne présente aujourd'hui aucune liaison couverte avec le bâtiment NEC situé à l'arrière.

Le nouveau musée s'organisera sur 6 étages au lieu des 5 actuels, en maintenant toutefois la hauteur du bâtiment d'origine, soit 26,34 m en façade et 28,23 m à l'arrière. Les plateaux auront une superficie approximative de 270 m² (murs compris). Les visiteurs bénéficieront, au 6^e étage, d'une vue sur les quatre points cardinaux de la ville.

Outre les espaces dédiés à l'exposition permanente et temporaire, le bâtiment inclura une zone sécurisée d'accueil, la billetterie, la boutique d'objets et de publications du Musée, une cafétéria et sa cuisine, un espace polyvalent dédié aux réceptions, conférences, théâtre, concerts avec une capacité de 150 personnes environ, un atelier pédagogique ainsi qu'un centre de documentation et bibliothèque accessible au public spécialisé.

Il s'agira donc de restructurer ce bâtiment (Minimes) pour réaliser un projet fonctionnel et adéquat qui génèrera, d'une part, une plus-value définitive du bien et, d'autre part, participera à l'essor d'une architecture contemporaine de qualité à Bruxelles.

Les architectes travailleront en concertation étroite avec le scénographe Christophe Gaeta, qui a déjà assuré la scénographie de nombreux musées de référence en Belgique comme à l'étranger. Il sera également demandé à l'auteur de projet de faire une proposition de collaboration avec un artiste pour l'intégration d'une œuvre d'art (en application du décret du 10 mai 1984 relatif à l'intégration d'œuvres d'art dans les bâtiments publics).

Enfin, la façade sera maintenue et personnalisée pour marquer l'identité, à la fois juive, bruxelloise et universelle, du Musée.



BE CULTURE
ALL ABOUT ARTS COMMUNICATION

General Manager: Séverine Provost
Project Coordinator: Virginie Luel
virginie@beculture.be - +32 478 49 95 97
info@beculture.be - +32 2 644 61 91

beculture.be
facebook.com/beculture
instagram.com/beculture
twitter.com/beculture



Francis Bacon (Dessin n°1)1981, Stylo-bille sur papier.
©Centre Pompidou, Paris/ Photo Philippe Migéat